

L'entreprise Mame au cœur de Tours de 1853 à 1940

par Chantal Blanchet et Catherine Bizieux

Dans le cadre des Journées Européennes des Métiers d'Art 2024, Olivier Maupin, conservateur-restaurateur du Patrimoine écrit, membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine, a tenu une conférence qui a passionné le public. Deux auditrices nous envoient ici le compte rendu de la présentation de cette célèbre maison d'édition qui marqua la vie tourangelle pendant près d'un siècle.



1

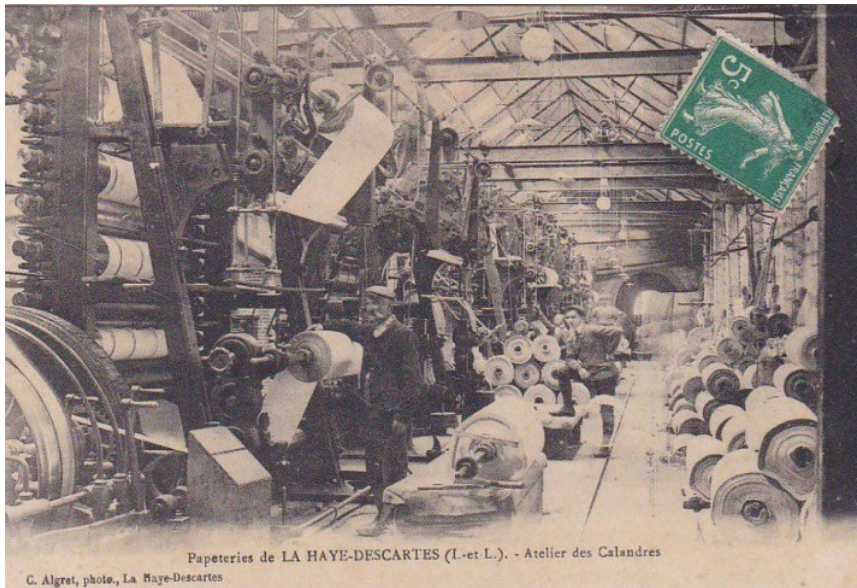
La dynastie est fondée, à Angers par Charles-Pierre Mame (1747-1825). Ses fils s'installent à Paris, Angers, New York et l'un d'eux, Amand (1776-1848), se fixe à Tours en 1796. L'entreprise s'enracine dans le quartier des Halles qui avait à l'époque d'Alfred Mame (1811-1893) -troisième génération- une superficie de 2 ha entre la rue Néricault Destouches, rue Marceau, rue des Halles et rue de Jérusalem. L'entrée était rue Néricault Destouches, à l'emplacement de la rue des Déportés. Elle était surmontée d'un buste gigantesque de Gutenberg, désormais visible sur le site Mame, boulevard Preuilley. Le bâtiment principal mesurait 53 m de long et 19 m de large ; son architecte Jean-Charles Jacquemin-Belisle était aussi celui du Palais de justice de Tours. Sur ce site se trouvait aussi une fonderie et plus tard, l'hôtel Paul Mame.

À la suite de la loi Guizot, la rencontre avec l'abbé Dufêtre a été primordiale : l'entreprise veut donner aux jeunes des livres éducatifs, de « bons livres » de morale, bien écrits.

Amand passe la main à son neveu Ernest jusqu'en 1845, date de son engagement politique, et à son fils Alfred, premier du nom. Avec Eugène Gouïn, ils achètent une papeterie à La Haye-Descartes, entreprise développée par Charles de Montgolfier.



Alfred Mame



Les Mame géraient la totalité de la production d'un livre : papier, fonderie des caractères, impression, illustration, taille-douce, reliure, cartonnage.



Alfred Mame veut se faire connaître au niveau national et à l'international, participer aux expositions. Il veut prouver qu'à Tours, on peut faire aussi bien qu'à Paris, produire les plus beaux ouvrages. Il vend son château des Touches de Ballan, en 1848 afin de conserver son personnel qualifié. Pour préparer deux expositions parisiennes, celle de 1849 et celle de 1855, il édite de beaux livres :

- ✓ *La Touraine* de l'Abbé Bourassé qui fait la promotion de l'entreprise tourangelle et de la Touraine
- ✓ *La Bible* illustrée par Gustave Doré

Alfred Mame s'était constitué une bibliothèque de beaux livres : un exemplaire de chaque titre édité sur vélin. Cette bibliothèque est toujours dans la famille.

La participation à ces deux expositions est un succès pour l'entreprise. Les ouvriers en récoltent aussi les fruits. Alfred Mame est précurseur dans certaines avancées sociales. Une retraite par capitalisation est instaurée pour les ouvriers dès 1848. Des asiles (garderies, jardin d'enfants) sont construits rue Delpérier (à l'époque : rue du Gazomètre) et rue Racine, et une cité ouvrière de 62 logements, rue de la Bourde. Les femmes sortaient un quart d'heure plus tôt que les hommes pour faire les courses et chercher les enfants.



Cité Mame, aujourd'hui

À la fin du XIX^e siècle, l'entreprise se spécialise dans l'édition des livres religieux : missels, paroissiens, imprimés sur papier bible. Les Mame deviennent éditeurs pontificaux.

Paul Mame (1833-1903) – 4^e génération- et Armand (1864-1926) -5^e génération- mécanisent les étapes de fabrication du livre et modernisent le processus de couture des cahiers avant la reliure. En 1907, grâce à sa centrale à vapeur, Mame est la première entreprise tourangelle électrifiée.

Le 19 juin 1940, l'entreprise est la proie des flammes du quartier des bords de Loire qui détruit également la bibliothèque municipale. L'incendie dure plusieurs jours. Les machines sont réparées et installées rue Raspail sur un terrain SNCF. Cette nouvelle usine est détruite par un bombardement allié en 1944.

Avec les dommages de guerre, l'usine est reconstruite par Alfred II -6^e génération- quartier Lasalle, boulevard Preuilly, par les architectes Bernard Zehrfuss et Jean Prouvé.

La réforme issue du Concile Vatican II prive l'entreprise de son principal débouché. Elle n'avait pas diversifié sa production. Plusieurs groupes se succèdent jusqu'en 2009, date de sa fermeture définitive.

Une page tourangelle était tournée... Il en reste des traces dans l'architecture de la ville, dans le corps et dans la mémoire de ceux qui y ont travaillé et ont participé à son rayonnement...